ENTRETIEN avec ANNE-CATHERINE GILLET, à propos du rôle de Missia dans La Veuve Joyeuse de Lehar à l'Opéra de Marseille.

ANNE-CATHERINE GILLET chante pour la première fois sur scène le rôle de Missia… personnage central (rôle-titre) de La Veuve Joyeuse, à l'Opéra de Marseille en décembre 2023. Regards sur un caractère lyrique plus profond et complexe qu'il n'y paraît, marqué par l'ardent désir d'une reconquête amoureuse… Déjà approché par extraits dont évidemment le fameux air « Heure exquise », le rôle de Missia dans son intégralité est une prise de rôle attendue pour la soprano belge. Son engagement est d'autant plus entier que le personnage dévoile une profondeur et une complexité qui le rendent très attachant : » *pour moi, le rôle revêt deux aspects essentiels : le sentiment amoureux et la possibilité d'une 2ème chance avec Danilo* « .



ANNE-CATHERINE GILLET : « En parcourant l'action, j'ai tout de suite pensé au film « Jeux d'enfants » avec Marion Cotillard et Guillaume Canet : ils n'arrêtent pas de se titiller, se lancent des défis… pourtant ce sont deux âmes sœurs, faites l'une pur l'autre. Aucun des deux n'avoue ses sentiments pour l'autre ; chacun attend que l'autre se déclare. Missia demeure blessée par Danilo car ce dernier n'a pas su lui avouer son amour ; le jeune homme a suivi en cela le souhait de son oncle. » La situation est d'autant plus délicate que « Danilo est un être orgueilleux et plutôt fermé ; mais il avoue peu à peu regretter le choix qu'il a fait ».

Qu'est ce qui fait l'intérêt du personnage de Missia ?

ANNE-CATHERINE GILLET : « la richesse des sentiments qui émanent de sa personnalité ; beaucoup d'émotions jalonnent le rôle au cours de l'action : nostalgie, sensualité, mais aussi

douleur et gravité. Pour l'interprète, Missia offre des visages multiples. Elle a un côté grande dame car c'est une riche veuve qui entend être appréciée non pour son argent mais pour ce qui elle est ; d'où cette distance et cette froideur en public ; il y a aussi un grande liberté dans son attitude car sa fortune la rend indépendante. Elle n'hésite pas à se montrer franche voire éconduire tout ceux qui manquent de tact. D'autre part, Missia déploie un jeu sensuel avec Danilo : elle ne souhaite pas rater cette 2ème chance qui s'offre à elle et à Danilo. C'est une jeune femme qui se souvient avec beaucoup de tendresse ce qu'ils ont vécu auparavant, avant que l'oncle de Danilo ne s'en mêle. En réalité, c'est une belle personne dont les intentions et l'évolution ne présentent aucune dureté, aucune aigreur. Missia est une femme forte qui trace son chemin avec l'espoir d'un miracle ».

Y-a-t-il un point de bascule au cours de l'action ? Un moment capital où tout devient possible et se réalise enfin ?

ANNE-CATHERINE GILLET :« Missia est prête à recommencer avec Danilo, dès le début, dès qu'elle le voit à l'acte I. Dans l'acte II, elle prend le contrôle malgré les petites piques du jeune homme. Leur duo « L'heure exquise » marque leur compréhension mutuelle ; ils savent intuitivement et de en même temps ce qui se joue alors. Leur entente est totale et dès lors la glace est rompue ; elle dit je t'aime à Danilo ; tout est dit alors ».

D'une certaine façon, le rôle de Missia se rapproche-t-il d'un autre personnage que vous avez chanté précédemment ?

ANNE-CATHERINE GILLET : Je pourrais citer Leïla chantée à Toulouse ; ou Concepcion que je viens d'incarner à l'Opéra Grand Avignon. Mais le caractère de Missia nécessite un timbre clair et pétillant dans la lignée de Gabrielle ou de la Fille de madame Angot. Je pense aussi au rôle de Caroline dans La Chauve Souris. De toute évidence, Missia est un personnage passionnant à incarner sur scène.

Propos recueillis en novembre 2023

Photo : portrait d'Anne-Catherine Gillet © Laetitia Bica



La Veuve Joyeuse © H Genouilhac

VIDÉO : documentaire Anne-Catherine Gillet (RTBF 2009)

_____

agenda

Anne Catherine Gillet chante le rôle de Missia dans la production de La Veuve Joyeuse de Franz Lehár, à l'affiche de l'Opéra de Marseille, du 27 décembre 2023 au 7 janvier 2024 : https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-lehar-la-veuve-joyeuse-29-dec-2023-7-janvier-2024/

OPÉRA DE MARSEILLE. LEHÁR : La Veuve joyeuse (29 déc 2023 – 7 janvier 2024).

ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958…

MARIA CALLAS, PARIS 1958 – Après avoir marqué les esprits à travers son documentaire biographique, « Maria by Callas », sorti en 2017 pour les 40 ans de la mort de la Divina, **Tom Volf,** qui est aussi le **président du Fonds Maria Callas**, pilote la restauration des archives du fameux récital parisien du décembre 1958 et sa diffusion au cinéma les 2 et 3 décembre prochains. En permettant une lecture optimale de ce document qui fut télévisé en direct à l'époque, Tom Wolf contribue à une meilleure compréhension des enjeux de ce programme lyrique ; l'art de Maria Callas ne nous a jamais paru plus juste et plus actuel. Explications.

_____



CLASSIQUENEWS : Parlons d'abord de la prouesse technologique que représente la diffusion au cinéma de ce récital historique. Quels ont été les défis ce cette restauration qui permet aujourd'hui de (re)découvrir la captation de décembre 1958 sous un tout autre éclairage ?

TOM VOLF : C'est un travail qui a duré 2 ans, depuis 2021, quand nous avons récupéré les bobines originales en 16 mm, lesquelles n'avaient pas été consultées depuis au moins 50 ans. Ces documents ont été numérisés puis scannés, image par image pour obtenir une qualité comparable à la 4K. Au total, il y avait 130 000 images, traitées une par une : voilà qui donne une idée de la tâche accomplie.
A partir des images originales en noir et blanc, nous avons passé à l'étape suivante : la colorisation ; cette réalisation s'est faite en consultant toutes les photographies couleurs produites pendant la soirée de décembre 1958. Ainsi, les décors, les costumes, la scène de l'Opéra de Paris ont été

ressuscitées de la façon la plus fidèle possible.
Le son a été également traité et restauré avec la même exigence : à partir de la bande magnétique originale, nous avons pu obtenir une qualité optimale dolby Atmos ; la spatialisation spécifique qui prend en compte la projection du film au cinéma, permet aussi une expérience unique totalement immersive.
Cette restauration permet de redécouvrir la soirée historique comme si elle était dévoilée pour la première fois. Le résultat n'a plus rien à voir avec les nombreuses copies délavées, au son déformé et à l'image altérée qui continuent de circuler sur internet.

A l'origine la représentation avait été diffusée à la télévision en « eurovision » ; prouesse technologique unique à l'époque, quand on sait que tous les foyers français n'avaient pas encore de poste de télé. Le prestige immense et déjà la couverture médiatique du spectacle montre à quel point en décembre 1958, Maria Callas était célèbre. L'événement a été regardé alors par 30 millions de téléspectateurs.
Les caméras qui retransmettaient le direct ne pouvaient pas enregistrer ; la captation a été réalisée par la caméra 16mm du moniteur. Un film unique qui a été remis à la cantatrice après la soirée.

Maria Callas a toujours collectionné les documents qui témoignaient de son art. Le Fonds Maria Callas créé depuis 2017, est le dépositaire actuel de nombreuses archives, dont environ 300 bandes magnétiques qui conservent la trace de ses engagements, des personnages qu'elle a incarnés sur scène… ; pour certaines (nombreuses), il s'agit de documents uniques qui promettent d'autres (re)découvertes à venir.

CLASSIQUENEWS : Dans quel contexte, dans la vie de Maria

Callas, s’inscrit le récital parisien de décembre 1958 ?

TOM VOLF : 1958 demeure une année clé. Maria Callas est alors programmée pour l’ouverture de l’Opéra de Rome, le 2 janvier 1958. Elle chante Norma, un rôle devenu emblématique. Le tout Rome se presse pour assister à l’événement, y compris le président de la République Italienne. Mais la veille, la cantatrice a pris froid. Si elle peut chanter le premier acte, après l’entracte, elle doit déclarer forfait, incapable d’assurer la suite de la représentation. Selon le protocole, et face au parterre semé de célébrités et de politiques, Maria Calas paraît devant le rideau et annonce sa défection. Mais l’audience le prend très mal et les journalistes soulignent combien il s’agit du nouveau caprice d’une interprète difficile. L’affaire suscite même une polémique aux conséquences déroutantes : La Callas est chassée d’Italie, huée par le public.
Dès janvier, elle embarque pour les Etats-Unis car elle doit chanter entre autres à Chicago. Lors d’une escale imprévue à Paris, la diva mesure la chaleur de l’accueil qui lui est alors réservé. C’est son premier contact avec les Français : elle n’oubliera jamais.

Pour l’heure, elle chante Traviata au Covent Garden de Londres, au Met de New York … Fin 1958, elle chante Médée à Dallas et apprend alors qu’elle est licenciée du Met. Sa réputation injustifiée semble la poursuivre.

La soirée parisienne du 19 décembre 1958 s’inscrit dans ce contexte plutôt tendu et difficile. Elle est d’autant plus essentielle qu’elle marque les débuts de Maria Callas à Paris : la Capitale française manquait au nombre des mégapoles où la diva s’était jusque là illustrée : Rome, Milan, Londres, New York… A Paris, Maria Callas innove même un type inédit de programme : une première partie d’airs d’opéras, en particulier 3 extraits avec récitatif et cabalette… ; une seconde partie comprenant tout l’acte II de Tosca avec mise en scène, décors et costumes.

L’impact et le triomphe de la soirée sont immenses et pour la cantatrice, un engagement par l’Opéra de Paris est proposé dans la foulée. Il est question qu’elle chante Médée l’année suivante. Mais des déboires personnels, sa rupture avec la Scala remettent en question certains projets ; Maria Callas ne signe pas le contrat avec l’Opéra de Paris ; il faudra attendre 1964 pour l’écouter à Paris, dans Norma et Tosca, deux productions créées pour elle par Franco Zeffirelli.



CLASSIQUENEWS : A travers les œuvres chantées au cours de la soirée, qu’est ce que le film révèle de l’art de Maria Callas ?

TOM VOLF : D'abord, la diversité du répertoire que la cantatrice était capable de chanter. Programmer les compositeurs du bel canto au vérisme reste unique et exceptionnel. D'autant que maîtrisant les deux esthétiques, Maria Callas belcantiste savait chanter Puccini comme personne.
Ensuite, son tempérament dramatique et ses qualités d'actrice : passer de Norma aux coloratoures de Rosina, de Leonora au vérisme de Tosca, nécessite un talent de comédienne exceptionnel ; sa capacité à caractériser un personnage, à incarner sentiments et situations reste saisissante. Son apparente facilité à changer de rôles, la souplesse des passages demeurent fascinantes.
Le film confirme l'intensité de l'actrice qui devient tragédienne dans Tosca. Les images restaurées ont même confirmé sa concentration spectaculaire : à la fin de son air « Vissi d'arte, visse d'amore », la diva reçoit une vague d'applaudissements mais on perçoit sa respiration sous sa robe ; elle demeure concentrée, totalement investie, dans l'intensité du personnage… Cette concentration lui permet de poursuivre dans la même intensité, jusqu'au dénouement de l'acte II.
A ses côtés, Tito Gobbi incarne le baron Scarpia ; c'est alors un partenaire fidèle de Maria Callas ; les deux artistes se connaissent ; ils ont déjà chanté à de nombreuses reprises Tosca ; ils l'ont même enregistré sous la baguette de leur mentor Tulio Serafin. D'ailleurs, en 1964, pour les futures représentations parisiennes de Tosca, c'est encore Tito Gobbi qui chantera Scarpia.

CLASSIQUENEWS : Pour vous, quel est le rôle dans lequel Maria Callas exprime le mieux son talent ?

TOM VOLF : Sans hésitation, Norma. C'est le rôle qui lui est

le plus proche ; qu'elle a le plus chanté. Maria Callas a su redonner vie à l'héroïne de Bellini, alors que l'ouvrage était quasiment oublié. Il est devenu aujourd'hui l'un des piliers du répertoire lyrique, à l'affiche de tous les opéras du monde. La cantatrice a su mesurer et exprimer toutes les facettes de ce personnage admirable : sa soif de liberté et de justice, sa profonde humanité. Autant de qualités qui font de Norma, une femme d'aujourd'hui.

Propos recueillis en octobre 2023

Photos © Fonds de dotation Maria Callas

au cinéma, les 2 et 3 décembre 2023 :

LIRE aussi **notre présentation du film MARIA CALLAS à PARIS, le 19 décembre 1958**, au cinéma **les 2 et 3 décembre 2023** : https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/

CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)

CRITIQUE

LIRE aussi notre **critique du récital de Maria Callas Paris le 19 déc 1958 (dans la version restaurée de 2023)** : https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/

CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca… (version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).

ENTRETIEN avec CHRISTOPHE GHRISTI, directeur artistique de l'Opéra National du Capitole de Toulouse, à propos de la nouvelle saison 2023-2024.

La nouvelle saison 2023 – 2024 de **l'Opéra national du Capitole**

de Toulouse est une formidable invitation au voyage. Scène lyrique majeure dans l'Hexagone, le **Théâtre du Capitole** est une institution inscrite dans le paysage toulousain. **Christophe Ghristi** dévoile la singularité et le fonctionnement de l'Opéra National du Capitole : une machine à fabriquer du rêve dont l'excellence artistique sait se mettre à la portée du plus grand nombre. Opéras mais aussi ballets renforcent par leur magie accessible ce lien indéfectible qui grandit de saison en saison entre le Capitole et les spectateurs Toulousains…



CLASSIQUENEWS : Le contexte économique actuel vous-a-t-il pénalisé ?

CHRISTOPHE GHRISTI : Comme les autres institutions, nous avons subi le surcoût des charges liées à l'inflation ; mais nous l'avons absorbé. Nous n'avons pas eu de baisse de subventions grâce au soutien indéfectible de nos tutelles, en particulier

de la Métropole. Donc pas de réduction de spectacles. Je demeure très vigilant quant à notre budget artistique.

CLASSIQUENEWS : Comment veillez-vous à l'équilibre du budget ? En quoi est-il important de favoriser les coproductions ?

CHRISTOPHE GHRISTI : Il est important de ne pas être seul. Le Capitole a développé de nombreuses coproductions. Un de nos partenaires le plus régulier reste le TCE, Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Mais nous avons aussi travaillé à l'échelle européenne et même internationale avec Barcelone, Bruxelles, Munich mais aussi Tel Aviv, Riga… Les coproductions permettent de mutualiser les coûts de production, ce qui n'est pas négligeable.

Le Capitole est un opéra de répertoire. Donc nous avons des stocks importants incluant les décors, les costumes… Nous reprenons régulièrement certaines productions ; c'était le cas de La Traviata au printemps 2023 ; c'est le cas de La Femme sans ombre cette année qui a été créée il y a plus de 20 ans (à l'affiche du Capitole, du 25 janvier au 4 février 2024).

A l'occasion de nouvelles productions, j'invite les costumières à utiliser le stock existant qui est riche ; c'est un travail de recyclage d'autant plus passionnant que souvent il s'agit de costumes dessinés par Christian Lacroix ou d'autres grandes signatures.

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous la ligne artistique de la nouvelle saison 2023-2024.

CHRISTOPHE GHRISTI : Chaque saison nous souhaitons partager

notre passion de l'opéra. Je veille à diversifier les œuvres, les pays, les époques ; à afficher les grands chefs d'œuvre mais aussi les ouvrages moins connus. Cette saison est assez singulière car nous avons 3 reports covid, soit 3 productions programmées il y a plusieurs saisons et reportées en raison de la pandémie : Les Pêcheurs de perles, Pelléas et Mélisande, Eugène Onéguine.

L'opéra a cette capacité de nous bouleverser en profondeur ; les œuvres nous parlent spécifiquement, souvent avec une intensité et une justesse qui s'avèrent très inspirantes pour le public, les artistes…

Les metteurs en scène invités partagent notre passion de l'opéra. Il ne pourrait pas en être autrement. C'est évidemment le cas d'Olivier Py dont le Capitole a présenté déjà La Gioconda, Dialogues des Carmélites, mais aussi le spectacle M'zelle Nitouche de Pierre-André Weitz dans lequel il jouait plusieurs rôles. Olivier Py nous propose des modèles de mises en scène en grand amoureux du genre, avec un respect et une connaissance de la musique, et cette envie de se frotter aux drames sans jamais plaquer un système ou une grille unique, ou des recettes déjà vues. S'agissant de son prochain opéra au Capitole, Boris Godounov, la production est d'autant plus attendue que le sujet – la légitimité du pouvoir-, le hante depuis toujours.

C'est le cas aussi de Florent Siaud dont l'Eugène Onéguine est tout autant attendu (à l'affiche du 20 juin au 2 juillet 2024). Florent Siaud est d'autant plus habitué de la scène qu'il a fondé sa propre troupe de théâtre au Canada. Par ailleurs, il présente Lohengrin à Strasbourg cette saison. Florent adore le chant ; il a la faculté d'emporter le spectateur, de le conduire et de lui faire traverser l'œuvre du début à la fin.

C'est enfin le cas de Thomas Lebrun à qui nous devons notre première production de la saison 2023-2024 : Les Pêcheurs de

perles (du 16 septembre au 8 octobre 2023). Thomas vient d'un autre horizon que l'opéra puisqu'il est chorégraphe. Il aborde le lyrique avec beaucoup de sensibilité et une intuition juste ; avec humilité, amour et humour. Ses Pêcheurs en témoignent et découlent aussi d'un véritable travail d'équipe auquel ont participé deux piliers de la Maison, André Fontaine qui a signé les décors, et David Belugou, les costumes.

CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous évoquer la place du ballet et de la danse ?

CHRISTOPHE GHRISTI : C'est un volet indispensable pour toute grande maison lyrique. Le fait de disposer d'un corps de ballet classique permet de croiser les programmes et les styles. La danse contribue grandement à la magie du spectacle total. C'était le cas des Pêcheurs de perles que nous venons d'évoquer. Les possibilités sont vastes puisqu'il est possible de programmer les ballets classiques, avec tutus et pointes, et les ballets des grands chorégraphes contemporains. Notre premier ballet de cette saison était **La Sylphide** (donnée du 20 au 29 octobre 2023), premier chef d'œuvre du ballet romantique que nous avons présenté dans la version du chorégraphe Bournonville – postérieure à l'originale de Filippo Taglioni – réalisée par la danseuse et chorégraphe danoise Dinna Bjørn. https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/la-sylphide-7337632/

Autre temps fort de la saison, nous présenterons **Le Chant de la Terre** de Mahler dans **la chorégraphie de John Neumeier (du 19 au 25 avril 2024)**, qui donnera à cette occasion une première soirée complète au Théâtre du Capitole. Là aussi il s'agit d'un spectacle total qui associe aux danseurs, les voix et l'orchestre. L'écriture de Neumeier mêle poésie, grâce et profondeur. Elle s'appuie sur des bases classiques mais

totalement réinterprétées. C’est un spectacle que j’ai vu lors de sa création à Paris et qui est en tout point magique. https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/le-chant-de-la-terre-8512126/

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les actions qui tracent des perspectives pour le futur, auxquelles vous tenez particulièrement ?

CHRISTOPHE GHRISTI : Toutes celles qui permettent l’opéra pour tous. Ces projets embarquent toute la Maison Capitole. Dans cet esprit, nous avons créé **le Bus Figaro** qui pendant 5 semaines emprunte les routes les plus éloignées des centres villes, traversant les territoires où l’opéra n’est pas familier. Le Bus Figaro est une version de poche du Barbier de Séville que nous donnons dans les écoles et sur la place des villages. Ainsi chaque mois de mai, l’opéra prend la route des campagnes. En mai 2024, nous lancerons **le Bus Papageno** qui présentera dans le même dispositif une version réduite de La Flûte enchantée. Chaque saison, nous donnons environ 40 représentations gratuites. Un tel projet ne peut être porté que par une institution comme la nôtre. Mais c’est notre devoir de porter l’opéra là où il est trop souvent absent.

Dans le même objectif, nous favorisons la transmission des métiers rares, tous ceux qui concernent la production des opéras ; ce sont tous les savoirs de nos ateliers : perruquiers, costumiers, maquilleurs… Le Capitole aide à la formation des jeunes apprentis que tous ces métiers d’art attirent et passionnent.

CLASSIQUENEWS : Comment faire du Capitole un lieu ouvert et de plus en plus attractif ?

CHRISTOPHE GHRISTI : Il faut aimer le public et œuvrer pour faire de chaque spectacle, un succès populaire. Tout ne se réduit pas à la billetterie. Un théâtre doit conclure un pacte avec son public ; c'est une relation intense et qui se traduit au Capitole par des taux de remplissage exceptionnels y compris pour les ouvrages moins connus. Nous l'avons encore constaté en mai 2023 avec Le Viol de Lucrèce de Britten : les spectateurs séduits par notre proposition ont répondu présents. D'ailleurs, nos abonnements sont en hausse de 15%. Nous sommes heureux que le public nous suive avec tant d'enthousiasme !

---

5 productions coups de cœur de CLASSIQUENEWS

5 rendez-vous lyriques et chorégraphiques incontournables

La Femme sans ombre (25 janvier – 4 février 2024)

C'est un opéra grandiose, un hommage à La Flûte enchantée de Mozart, conçu par Richard Strauss et son librettiste, l'écrivain autrichien Hofmannsthal. A travers ce conte initiatique, le personnage-titre, l'Impératrice, devient humain. La formation orchestrale requise est colossale ; il faut aussi 5 excellents solistes, sans compter la foule des

petits rôles, tout aussi essentiels. Le sujet est la fraternité à travers la relation qui se noue entre l'Impératrice et la Teinturière ; l'atmosphère sonore y est luxuriante, parfois proche de la folie ; c'est l'un des opéras les plus spectaculaires de Strauss, avec Elektra. La mise en scène est celle de notre ancien directeur Nicolas Joël ; c'est donc une reprise. La production se déroule à l'époque de la composition, à la fois monumentale et particulièrement lisible, dans un style Art Nouveau. Elle est due à 3 piliers de la Maison, 3 grands artistes qui composent ainsi un véritable travail d'équipe pour un spectacle total : Ezio Frigerio (décors), Franca Squarciapino (costumes), Vinicio Cheli (lumières). La reprise est d'autant plus prometteuse qu'elle affiche 3 prises de rôles : Elisabeth Teige (l'Impératrice), Sophie Koch (La Nourrice), Ricarda Merbeth (la Teinturière).
https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/la-femme-sans-ombre/

Boris Godounov (24 novembre – 3 décembre 2023)

La nouvelle production conçue par Olivier Py est l'un des temps forts de notre saison 2023-2024. A travers l'ambition criminelle du Tsar Boris se pose la question de la légitimité du pouvoir. L'action se déroule entre Russie archaïque et Russie actuelle. C'est une production qui est en lien direct avec ce que nous vivons aujourd'hui ; la conquête du pouvoir est une conquête de territoire, produisant des conséquences terribles et brûlantes. Nous avons réuni une distribution avec des artistes considérables comme Alexander Roslavets, Roberto Scandiuzzi, Airam Hernandez ou Mikhail Timoshenko, et le grand chef Andris Poga à la tête du Chœur et de l'Orchestre du Capitole.
https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/boris-godounov/

Feux d’artifice (21 – 31 décembre 2023)

Cette soirée chorégraphique réunit trois très grands chorégraphes du XXe siècle, Serge Lifar, Jiří Kylián et Jerome Robbins dans trois pièces éblouissantes. D’un côté la grande école française en tutu blanc, ensuite une pièce de Kylián pleine d’humour et de décalage sur la musique de Mozart, et enfin un grand show proche de l’esprit de Broadway sur la musique de Chopin, pièce de Robbins burlesque et virtuose ! Il est formidable que le Ballet du Capitole puisse présenter ces trois pièces iconiques. Ils se réjouissent en outre d’avoir en fosse l’Orchestre du Capitole, sous la baguette de Philippe Béran. Feux d’artifice – Opéra du Capitole (toulouse.fr)

Idomeneo (27 février au 7 mars 2024)

Il s’agit d’une coproduction avec le Festival d’Aix en Provence où la production a été donnée l’été dernier. La très belle mise en scène de Satoshi Miyagi ressuscite l’essence de la tragédie et de l’opéra seria. Le chœur y est très important comme l’autorité des dieux (à travers la voix de Neptune) ; tout se joue entre le divin et les puissants juchés sur d’immenses piédestaux, et le peuple soumis, opprimé, à leurs pieds. Dans ce rapport d’échelle, ici, très chorégraphié, l’action renvoie à notre propre actualité : une autorité tyrannique, une humanité en souffrance… tout cela résonne aujourd’hui cruellement. A noter l’Idamante de Cyrille Dubois, et l’Ilia de Marie Perbost sous la direction du formidable chef italien Michele Spotti. https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/idomenee/

Pelléas et Mélisande (17 – 26 mai 2024)

La production a été créée au Théâtre des Champs-Elysées en 2017. A Toulouse, elle a dû être annulée en raison de la pandémie. Nous l'affichons enfin en mai 2024. Éric Ruf, administrateur général de la Comédie- Française, signe une mise en scène magnifique où l'eau est omniprésente, respectant à la lettre, l'atmosphère brumeuse de Maurice Maeterlinck. Le travail sur le texte, la beauté poétique et mystérieuse des décors (et les costumes de Christian Lacroix) font un spectacle envoûtant qui va réunir à Toulouse, 3 chanteurs attendus : Marc Mauillon (Pelléas), aux côtés de deux partenaires pour lesquels il s'agit d'une prise de rôle : Victoire Brunel (Mélisande) et Tassis Christoyannis (Golaud).

https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/pelleas-et-melisande-7220467/

Propos recueillis en novembre 2023

Approfondir

TOULOUSE, OPERA NATIONAL DU CAPITOLE : L'invitation au voyage, nouvelle saison 2023 – 2024. Présentation et sélection

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 septembre au 8 octobre). BIZET : Les Pêcheurs de perles. A. C. Gillet, M. Vidal, A. Duhamel, J. F. Setti. Thomas Lebrun / Victorien Vanoosten.

TOULOUSE, Théâtre du Capitole. Ballet : La Sylphide (version 1836), du 20 au 29 octobre 20023

ENTRETIEN avec ARNDT JOOSTEN, directeur général de la PHILHARMONIE DE BADEN-BADEN, à propos de la saison 2023 – 2024.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les liens entre la France et l'Orchestre philharmonique de Baden Baden ? Comment se manifestent-ils aujourd'hui ?

Arndt Joosten : Le XIXe siècle à Baden-Baden est marqué par la culture française. Il y avait des journaux français, des

magasins français, les thermes en tant que centre culturel s'appelaient (en français) « Maison de Conversation » et l'on y parlait français. Hector Berlioz a dirigé le festival d'été pendant dix ans ; il a pu y interpréter ou créer plusieurs de ses plus grandes œuvres. Les solistes de l'orchestre, à cette époque, étaient aussi et principalement originaires de France. Un exemple : le trompettiste soliste de l'orchestre était Jean-Baptiste Arban, le trompettiste français soliste le plus connu d'Europe à l'époque ! Pauline Viardot-Garcia – la « Anna Netrebko » de l'époque de Berlioz – fit de la ville de Baden-Baden, un lieu de rencontre de l'élite artistique internationale, jusqu'à la guerre franco-prussienne de 1870.

Aujourd'hui encore, l'Orchestre Philharmonique de Baden-Baden favorise le répertoire français d'une manière particulière. Après la Seconde Guerre mondiale, Baden-Baden fut le siège du gouvernement français en zone occupée et accueillit jusqu'en 1989, environ 20 000 soldats. N'oublions pas Pierre Boulez qui vécut pendant 40 ans à Baden-Baden ! Les activités franco-allemandes récentes de la Philharmonie de Baden-Baden ont débuté par le concert spectaculaire « Ensemble », organisé en septembre 2015 avec l'Institut français de Stuttgart, l'Ambassade de France à Berlin et le Land du Baden-Württemberg, suite aux attentats (contre « Charlie Hebdo » et contre l'Hyper Cacher de la Porte de Vincennes). Ce fut un événement caritatif à grand succès en présence de représentants politiques de France et d'Allemagne, en faveur de forces de l'ordre et de leurs familles victimes d'exaction, le tout en collaboration avec Sylvie Kabina-Clopet, directrice française de l'Agence Toccata-Europe à Stuttgart.

La Philharmonie de Baden-Baden s'est souvent produite sur les scènes françaises. Notons les invitations de l'Orchestre à Aix-en-Provence (Saison du Grand Théâtre et festivals des « Nuits Pianistiques »), à Besançon (Franche Comté), à Marseille (Théâtre Toursky), au Festival d'Aix-les-Bains, à Thonon-les-Bains, à Évian et à Saint-Malo. L'Orchestre a joué au festival

« Musicalta » en Alsace à plusieurs reprises, et au Festival « Saou chante Mozart » en Provence. L'Orchestre Philharmonique donne régulièrement et depuis plusieurs années, des concerts du « Nouvel An » à Épinal, capitale de la Lorraine. En collaboration avec le Rectorat de Strasbourg, nous avons développé depuis plusieurs années et avec succès, le projet « Les enfants d'Europe », une opération binationale avec des écoliers français et allemands. L'année 2023 a été marquée par des concerts à Épinal, au Théâtre impérial de Compiègne lors du célèbre Festival des Forêts, et – comme premier orchestre allemand – au Musée du Débarquement de Utah Beach en Normandie (juillet 2023). Et bien sûr, pour nos auditeurs de Baden-Baden, nous proposons régulièrement des concerts de musique française !

CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction souhaitez conduire l'Orchestre pour le futur ? (recrutement, fonctionnement, actions vers les publics, répertoire musical) ?

Arndt Joosten : Avec près de 120 événements par an, vous comprendrez que le contexte et les aspects du travail de l'orchestre, entre art et finances, sont vraiment complexes. Fondamentalement, notre orientation vise trois objectifs primordiaux.

1 – Pour les événements de l'orchestre dans la ville de Baden-Baden, nous accordons une grande importance à la qualité artistique poussée à l'extrême. Nous nous positionnons avec succès sur des offres particulièrement attractives : par exemple, durant l'été, nous proposons des concerts en plein air dans des lieux exceptionnels et uniques ou par une programmation originale et totalement extraordinaire ; un régal pour les habitants de la ville et les nombreux touristes.

2 – En collaboration avec le célèbre Festspielhaus de Baden-Baden, nous participons à des spectacles de ballet de haut niveau, à des galas d'opéras ou à des programmes évènementiels, destinés à un public culturel international.

3 – En dehors de nos concerts locaux, tels des ambassadeurs, nous travaillons à la promotion de la ville de Baden-Baden et de sa vie culturelle merveilleuse. Nos concerts à l'étranger suscitent un grand intérêt et génèrent à leur tour un attrait pour notre ville thermale, placée sous les hospices de l'UNESCO, une opération totalement gagnante financièrement parlant.

Parmi tous ces projets, notons les plus importants :

1. Soutien artistique aux jeunes artistes de l'élite internationale (Organisation de la Carl Flesch Academy par exemple, chaque été).

2. Soutien aux jeunes instrumentistes régionaux et à la vie culturelle locale de Baden-Baden.

3. Promotion de la coopération internationale.

Dans le cadre de la formation continue des membres de notre orchestre, nous proposons une série de concerts diversifiés avec nos propres ensembles de musique de chambre.

CLASSIQUENEWS : En quoi consiste votre nouveau partenariat avec l'école Normale de Paris ? Quelles en sont les manifestations concrètes ?

Arndt Joosten : Dans notre série de concerts « Solistes d'Europe », nous présentons de jeunes virtuoses européens exceptionnels qui se produisent en solistes avec la Philharmonie. Il existe déjà un partenariat avec le

Conservatoire de Strasbourg mais nous souhaitons désormais élargir cette coopération en invitant des étudiants exceptionnels de l'École Normale de Musique de Paris. Le concept est bien sûr d'apporter une touche de couleur supplémentaire dans notre offre événementielle, mais avant tout d'élargir les horizons artistiques des jeunes virtuoses. Pour ce projet, nous coopérons efficacement avec l'Association des « Amis des arts, des médias et des sciences » de Karlsruhe et présidée par Saule Tatubaieva, qui apporte son aide tant financière que logistique.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan de la transmission et de la pédagogie, expliquez-nous les liens entre l'Orchestre et l'Académie d'été Carl Flesch ? Que propose l'Académie aujourd'hui et à quel profil de musicien s'adresse-t-elle en particulier ?

Arndt Joosten : En 2023, pour sa 41e année, nous avons considérablement modifié le concept de l'Académie, en invitant notamment le violoniste et pédagogue renommé Kirill Troussov, comme nouveau directeur. La semaine de master-classes est axée sur le travail de soliste avec la Philharmonie de Baden-Baden, objectif éducatif principal de la Carl Flesch Academy. Ce concept novateur a connu un grand succès au niveau international : nous avons reçu deux fois plus de candidats qu'au cours des meilleures périodes des dernières décennies et ces étudiants intéressées provenaient de 45 pays différents, de l'Islande à l'Australie ! La moitié des étudiants venaient d'Extrême-Orient, marque de l'attractivité internationale certaine de l'Académie Carl Flesch. Un cinquième des candidats ont été finalement retenus, après un processus de sélection des plus compétitifs.

CLASSIQUENEWS : En termes de transmission et de pédagogie, pouvez-vous expliquer les liens entre l'Orchestre et la Carl Flesch Academy ?

Arndt Joosten : La proposition unique de l'Académie Carl Flesch dans le paysage international des master-classes, est certainement la possibilité pour tous les participants de travailler comme solistes avec l'Orchestre Philharmonique de Baden-Baden. Une inspiration et une expérience inestimables. Les concerts de fin de stage sont aussi enregistrés en vidéo : une opportunité fantastique pour s'améliorer ou effectuer sa propre promotion. Bien entendu, nous disposons d'éminents professeurs qui apportent un soutien pédagogique aux étudiants en les conseillant sur le travail très spécifique de soliste avec orchestre. Nous proposons aussi des cours de musique de chambre au cours desquels les participants apprennent à se connaître, à s'apprécier et à perfectionner leurs compétences en jouant ensemble sous la surveillance d'un pédagogue. Tous les participants vivent ensemble dans les magnifiques locaux du monastère de Lichtental, tout près de la maison de Brahms ! Les cours s'y déroulent aussi, à l'exception des répétitions d'orchestre et des concerts qui se tiennent à la mythique Weinbrennersaal en centre-ville (Kurhaus). Chaque participant a donc la possibilité de s'entraîner pratiquement 24 heures sur 24, entre sa chambre individuelle, les salles de cours et la Weinbrennersaal ! Le caractère long et intensif de cette collaboration créé ainsi des réseaux internationaux qui accompagneront les jeunes pendant une grande partie de leur vie professionnelle. Des donations privées et institutionnelles (Institut français de Stuttgart pour le « Prix Ginette Neveu » par exemple, ou la Société Brahms, ou les cordes Pirastro) nous permettent en fin de stage de remettre des récompenses à de nombreux participants, une manière de faciliter le financement des cours des jeunes artistes aux budgets parfois serrés. Grâce à des engagements

avec orchestre, nous développons une politique d'accompagnement professionnel en invitant ces jeunes solistes virtuoses parmi les meilleurs, dans les mois ou années qui suivent la fin des master-classes.

CLASSIQUENEWS : Que propose l'Académie aujourd'hui et à quel profil de musicien s'adresse-t-elle en particulier ?

Arndt Joosten : L'offre s'adresse aux meilleurs jeunes virtuoses du monde entier. À l'exception de Kirill Troussov, le directeur artistique, nous offrons un choix de professeurs différent chaque année, de telle sorte que chaque académie développe des orientations musicales et artistiques différentes : la créativité et le développement font partie du concept originel des master-classes.

Propos recueillis en novembre 2023



Programmes événements de la nouvelle saison 2023 2024 de la Philharmonie de Baden Baden

31 décembre 2023 : avec le ténor Juan Diego Florez – Festspielhaus Baden-Baden / INFOS : https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/silvesterkonzert-juan-diego-florez/?date=2023-12-31-1600

Concert du Nouvel An
1er janvier 2024, 12h
Kurhaus Baden-Baden
Pavel Baleff, direction
Programme composé d'oeuvres de CM Ziehrer, Lanner, Josef et Johann Strauss, Waldteufel, Von Suppé, …
https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/

26 janvier 2024
THONON LES BAINS, Théâtre Maurice Novarina, 20h30

Programme : Anatolij Ljadow – Kikimora op. 34 / Rachmaninow – Concerto pour piano n°2 (Soliste : Nikita Mndoyants, piano) / Pjotr Iljitsch Tchaikovski – Symphonie n°2 op. 17 « Petite Russie »
Heiko Mathias Förster, direction
https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/

INFOS : https://mal-thonon.org/philharmonie-de-baden-baden

12 avril 2024 : avec Pavel Sporcl, violon; programme de musique tchèque : Smetana (Moldau), Jan Kubelik (Concert pour violon n°1), Dvorak (Symphonie n°9du Nouveau Monde). INFOS : https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/

19 mai 2024 : Au Festspielhaus de Baden-Baden avec la soprane **Sonja Yoncheva** – « Hollywood Serenade ». INFOS : https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/hollywood-serenade-mit-sonya-yoncheva/

1er juin 2024 : Au KKL de Lucerne avec la soprane **Anna Netrebko**

15 juin 2024 : Au Festspielhaus de Baden-Baden avec **Placido Domingo** – Nuit de la Zarzuela. INFOS : https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/placido-domingo-z

arzuela-nacht/

Juin 2024
TOURNÉE EN FRANCE

Tournée française pour les 80 ans du Débarquement et de la Libération, concerts pour l'Amitié et la Paix. 4 concerts dans différentes villes dont celui du 8 juin à Utah Beach. Série de concerts…
Au programme : œuvres du jeune compositeur contemporain Fabian Joosten, en hommage aux parachutistes héliportés le 6 juin 1944 en Normandie. Cet été, en juillet 2023, la Philharmonie de Baden Baden donnait un concert devant le musée de Utah Beach, premier orchestre allemand venu sur les plages de Normandie, célébrer alors les 60 ans du Traité de l'Élysée…
LIRE ici notre compte rendu critique du concert du 8 juillet 2023 : Dvorak, Jossten, Probst sous la baguette de Heiko Mathias Forster : https://www.classiquenews.com/critique-concert-utah-beach-le-8-juillet-2023-philharmonie-de-baden-baden-dvorak-f-joosten-d-probst-gershwin-concert-des-60-ans-du-traite-de-elysee-heiko-mathias-forster-direction/

Juillet 2024
ACADÉMIE CARL FLESH



Chaque été, les musiciens de l'Orchestre accompagnent les jeunes solistes en leur apportant un environnement pédagogique des plus formateurs : altistes, violonistes, violoncellistes, contrebassistes parmi les plus doués peuvent y perfectionner leur technique et leur jeu. Les cours mêlent session de travail individuel (à l'Abbaye / Kloster Lichtenthal et au Kurhaus), en musique de chambre mais aussi avec l'orchestre en entier afin que les jeunes instrumentistes apprennent à jouer les Concertos qu'ils devront tôt ou tard maîtriser pour leur carrière. Depuis 2023, la Philharmonie de Baden Baden a repris la direction artistique de l'Académie créé par le violoniste légendaire Carl Flesh. En 2023, l'équipe pédagogique dirigée par le violoniste Kirill Troussov, comprenait entre autres son confrère Pierre Amoyal, l'altiste Diemut Poppen, le violoncelliste István Várdai…

PLUS D'INFOS sur **la CFA Carl Flesh Academy** : https://carl.flesch.academy/en/home.php

LIRE aussi notre compte rendu, **reportage de l'Académie Carl Flesh** / immersion des **18 et 19 juillet 2023** : https://www.classiquenews.com/baden-baden-lichtenthal-2-journees-au-sein-de-lacademie-carl-flesch-18-et-19-juillet-2023/

BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023)

27 juillet 2024 : « Une Nuit dans le Parc » avec la Philharmonie et un orchestre de jazz, Baden-Baden – Musique

classique et populaire. INFOS. https://philharmonie.baden-baden.de/kalender/

_____

La Philharmonie de BADEN BADEN
saison 2023 – 2024
https://philharmonie.baden-baden.de/

ENTRETIEN avec HEIKO MATHIAS FÖRSTER, directeur artistique et chef d'orchestre de la PHILHARMONIE DE BADEN-BADEN, à propos de la saison 2023 – 2024.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait aujourd'hui la singularité artistique et sonore de la Philharmonie de Baden-Baden ?

Heiko Mathias Förster : Au fil des centaines de concerts que

nous avons donnés, la stratégie de l’orchestre en faveur de son personnel artistique reste très stable : c’est le garant absolu d’une harmonie sonore de haut niveau. Notre répertoire exceptionnel, perfectionné au fil des décennies, permet une orientation stylistique très variée, entre les programmes symphoniques, la musique de chambre, les productions exigeantes d’opéra et de gala, et les programmes événementiels.



CLASSIQUENEWS : Depuis que vous êtes le directeur musical, que travaillez-vous particulièrement avec les instrumentistes afin de maintenir ce niveau d’excellence ?

Heiko Mathias Förster : C’est une question très complexe et il est impossible d’y répondre brièvement. Pour moi, il est important d’obtenir des membres de l’orchestre, une concentration musicale maximale dans un cadre toujours serein. Si l’on y parvient, cela a des effets incroyables sur le son, la précision, la profondeur émotionnelle et la fluidité des interprétations. Les mélodies et les sons atteignent alors des dimensions merveilleuses.

CLASSIQUENEWS : Quel est le cœur de répertoire de l’Orchestre ? Les compositeurs et le type de partitions dans lesquels l’Orchestre dévoile tout son potentiel ?



He

iko Mathias Förster : La taille de notre salle de concert (la salle d'apparat : la Weinbrennersaal au Kurhaus) où les très grandes formations ne peuvent être accueillies, joue un rôle important. Nos programmes se concentrent sur la musique classique viennoise jusqu'au répertoire romantique le plus intense. Les compositeurs que l'orchestre aime jouer et qui seront prochainement au répertoire sont : Mendelssohn, Brahms, Glazounov, d'Albert, Elgar, Liadov, Wolf-Ferrari. Il convient également de mentionner la grande tradition de Johann Strauss – le roi de la valse, joué régulièrement par la Philharmonie ; Strauss a même dirigé l'orchestre en personne pendant trois étés ! La saison dernière, nous avons été surpris par la merveilleuse évidence avec laquelle l'Orchestre a interprété « Parsifal » de Richard Wagner au Goetheanum de Dornach. Photo portrait ci dessus : Heiko Mathias Förster (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte pour les musiciens le fait de jouer du symphonique, du lyrique et aussi d'accompagner en récital les grands chanteurs d'aujourd'hui ?

Heiko Mathias Förster : Toute modestie gardée, nous pouvons observer qu'après 14 concerts avec Placido Domingo, 13 concerts avec Anna Netrebko, plusieurs représentations avec Rolando Villazon, Diana Damrau, Juan Diego Florez, Thomas Hampson et Sonya Yoncheva, etc., la Philharmonie de Baden-Baden joue depuis longtemps dans la ligue des champions des orchestres européens d'accompagnement ! Ces productions sont extrêmement complexes, exigent une concentration extrême et une grande connaissance du répertoire, à tous les niveaux. Pour les musiciens, ce n'est pas seulement la rencontre avec une star qui est fascinante, mais aussi celle avec des chefs spécialistes de l'opéra de tout premier ordre.

CLASSIQUENEWS : Justement vous avez travaillé récemment avec Anne Netrebko et aussi Placido Domingo. De quels programmes s'agissait-il, et sur quels points précis avez-vous travaillé avec chacun ?

Heiko Mathias Förster : Les programmes sont toujours différents. Placido offre souvent des pièces de zarzuela et plusieurs grands tubes ; Anna façonne toujours ses programmes avec soin pour ses soirées de gala. Nous avons également monté avec elle des opéras complets comme « Yolanta » de Tchaïkovski et la « Traviata » de Verdi. C'est un vaste domaine. Il y a souvent des changements de programme à la dernière minute, ce qui représente un grand défi pour les membres de l'orchestre !

Classiquenews : Quelle est la ligne artistique globale de la nouvelle saison 2023-2024 ? Quels en sont les temps forts et pourquoi ?

Heiko Mathias Förster : Cette saison, nous présentons des compositeurs célèbres – mais avec des œuvres qui ne sont pas très connues. Nous avons ouvert notre saison en septembre avec la symphonie n°6 d'Antonin Dvorak. En décembre, nous interprétons l'intégralité de la musique de spectacle de Peer Gynt, ainsi que le deuxième concerto pour piano de Tchaïkovski ; en janvier 2024, nous présenterons à Thonon-les-Bain, le concerto de Rachmaninov avec un jeune pianiste formidable, Nikita Mndoyants ; et en avril 2024, nous offrirons à notre public allemand le concerto pour violon n°1 de Jan Kubelik (le père du chef d'orchestre Rafael Kubelik) avec le grand violoniste tchèque Pavel Sporcl. Dans ce programme, figure également la « Moldau » de Bedrich Smetana, dont nous fêterons le 200e anniversaire en 2024.

Je ne travaille qu’avec des solistes triés sur le volet qui ont atteint le maximum de leurs capacités. Je me réjouis ainsi de rencontrer la flûtiste Clara Andrada della Calle, flûte solo de l’Orchestre de la Radio de Hesse.

Classiquenews : en quoi consiste la tournée pour les 80 ans du Débarquement ? Quelles œuvres sont choisies et jouées ?

Heiko Mathias Förster : En effet, l’un des projets importants de cette saison 2023 – 2024 est notre participation officielle aux festivités du 80e anniversaire du Débarquement allié en Normandie, notamment à Utah Beach. Lors de cette représentation, les yeux de l’Europe se focaliseront sur le seul orchestre symphonique allemand autorisé jusqu’à ce jour à se produire dans ces lieux symboliques, chargés d’histoire. Un projet d’une importance capitale. Le programme comprend des œuvres de compositeurs américains, français et anglais, ainsi qu’une œuvre du jeune compositeur allemand Fabian Joosten, écrite spécialement pour l’occasion et jouée pour la première fois par mon orchestre en 2023 devant les portes du musée de Utah Beach.

Classiquenews : Justement comment se déroule le travail avec le compositeur contemporain Fabian Joosten ? Quelle est votre perception de sa musique ?

Heiko Mathias Förster : La musique de Fabian Joosten est toujours très imagée et riche en couleurs ; elle se caractérise par une excellente technique d’orchestration. Ce qui est extraordinaire pour moi, c’est que sa musique illustre immédiatement ses pensées profondes. Chaque auditeur découvre

les éléments importants de son message à travers une palette de nuances qu'il utilise avec habileté dans ses œuvres. On trouve cela chez peu de compositeurs modernes. La collaboration avec lui est très cordiale et simple. Fabian Joosten est toujours présent lors des répétitions ; il est déjà en relation étroite avec de nombreux membres de l'Orchestre et prépare ainsi en totale harmonie, ses partitions d'orchestre. Il est aussi très flexible, toujours prêt à apporter des modifications, même lors des répétitions.

Propos recueillis en novembre 2023



Programmes événements de la nouvelle saison 2023 2024 de la Philharmonie de Baden Baden

31 décembre 2023 : avec le ténor Juan Diego Florez – Festspielhaus Baden-Baden / INFOS : https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/silvesterkonzert-juan-diego-florez/?date=2023-12-31-1600

Concert du Nouvel An
1er janvier 2024, 12h
Kurhaus Baden-Baden
Pavel Baleff, direction
Programme composé d'oeuvres de CM Ziehrer, Lanner, Josef et Johann Strauss, Waldteufel, Von Suppé, …
https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/

26 janvier 2024
THONON LES BAINS, Théâtre Maurice Novarina, 20h30

Programme : Anatolij Ljadow – Kikimora op. 34 / Rachmaninow – Concerto pour piano n°2 (Soliste : Nikita Mndoyants, piano) / Pjotr Iljitsch Tchaikovski – Symphonie n°2 op. 17 « Petite Russie »
Heiko Mathias Förster, direction
https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/

INFOS : https://mal-thonon.org/philharmonie-de-baden-baden

12 avril 2024 : avec Pavel Sporcl, violon; programme de musique tchèque : Smetana (Moldau), Jan Kubelik (Concert pour violon n°1), Dvorak (Symphonie n°9du Nouveau Monde). INFOS : https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/

19 mai 2024 : Au Festspielhaus de Baden-Baden avec la soprane **Sonja Yoncheva** – « Hollywood Serenade ». INFOS : https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/hollywood-serenade-mit-sonya-yoncheva/

1er juin 2024 : Au KKL de Lucerne avec la soprane **Anna Netrebko**

15 juin 2024 : Au Festspielhaus de Baden-Baden avec **Placido Domingo** – Nuit de la Zarzuela. INFOS : https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/placido-domingo-z

arzuela-nacht/

Juin 2024
TOURNÉE EN FRANCE

Tournée française pour les 80 ans du Débarquement et de la Libération, concerts pour l'Amitié et la Paix. 4 concerts dans différentes villes dont celui du 8 juin à Utah Beach. Série de concerts…
Au programme : œuvres du jeune compositeur contemporain Fabian Joosten, en hommage aux parachutistes héliportés le 6 juin 1944 en Normandie. Cet été, en juillet 2023, la Philharmonie de Baden Baden donnait un concert devant le musée de Utah Beach, premier orchestre allemand venu sur les plages de Normandie, célébrer alors les 60 ans du Traité de l'Élysée…
LIRE ici notre compte rendu critique du concert du 8 juillet 2023 : Dvorak, Jossten, Probst sous la baguette de Heiko Mathias Forster : https://www.classiquenews.com/critique-concert-utah-beach-le-8-juillet-2023-philharmonie-de-baden-baden-dvorak-f-joosten-d-probst-gershwin-concert-des-60-ans-du-traite-de-elysee-heiko-mathias-forster-direction/

Juillet 2024
ACADÉMIE CARL FLESH



Chaque été, les musiciens de l'Orchestre accompagnent les jeunes solistes en leur apportant un environnement pédagogique des plus formateurs : altistes, violonistes, violoncellistes, contrebassistes parmi les plus doués peuvent y perfectionner leur technique et leur jeu. Les cours mêlent session de travail individuel (à l'Abbaye / Kloster Lichtenthal et au Kurhaus), en musique de chambre mais aussi avec l'orchestre en entier afin que les jeunes instrumentistes apprennent à jouer les Concertos qu'ils devront tôt ou tard maîtriser pour leur carrière. Depuis 2023, la Philharmonie de Baden Baden a repris la direction artistique de l'Académie créé par le violoniste légendaire Carl Flesh. En 2023, l'équipe pédagogique dirigée par le violoniste Kirill Troussov, comprenait entre autres son confrère Pierre Amoyal, l'altiste Diemut Poppen, le violoncelliste István Várdai…

PLUS D'INFOS sur **la CFA Carl Flesh Academy** : https://carl.flesch.academy/en/home.php

LIRE aussi notre compte rendu, **reportage de l'Académie Carl Flesh** / immersion des **18 et 19 juillet 2023** : https://www.classiquenews.com/baden-baden-lichtenthal-2-journees-au-sein-de-lacademie-carl-flesch-18-et-19-juillet-2023/

BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023)

27 juillet 2024 : « Une Nuit dans le Parc » avec la Philharmonie et un orchestre de jazz, Baden-Baden – Musique

classique et populaire. INFOS. https://philharmonie.baden-baden.de/kalender/

La Philharmonie de BADEN BADEN
saison 2023 – 2024
https://philharmonie.baden-baden.de/

approfondir

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2023 – 2024 de la Philharmonie de BADEN-BADEN** / ALLEMAGNE, FRANCE. Philharmonie de BADEN BADEN / présentation de la saison 2023 – 2024. Concerts à Baden-Baden, Thonon-les-Bains, Utah-Beach (80 ans du Débarquement en Normandie), … https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-presentation-saison-2023-2024/

ALLEMAGNE. Philharmonie de BADEN BADEN / Présentation de la saison 2023 – 2024. Concerts à Baden-Baden, Thonon-les-Bains, Utah-Beach (80 ans du Débarquement en Normandie)…

REPORTAGE, enquête : BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de **l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023)** : https://www.classiquenews.com/baden-baden-lichtenthal-2-journees-au-sein-de-lacademie-carl-flesch-18-et-19-juillet-2023/

> *BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023)*

CRITIQUE, concert. UTAH BEACH, le 8 juillet 2023. PHILHARMONIE DE BADEN BADEN : Dvorak, F. Joosten, D. Probst, Gershwin. Concert des 60 ans du Traité de Élysée. Heiko Mathias Forster, direction : https://www.classiquenews.com/critique-concert-utah-beach-le-8-juillet-2023-philharmonie-de-baden-baden-dvorak-f-joosten-d-probst-gershwin-concert-des-60-ans-du-traite-de-elysee-heiko-mathias-forster-direction/

> *CRITIQUE, concert. UTAH BEACH, le 8 juillet 2023. PHILHARMONIE DE BADEN BADEN : Dvorak, F. Joosten, D. Probst, Gershwin. Concert des 60 ans du Traité de Élysée. Heiko Mathias Forster, direction.*

ENTRETIEN avec PIERRE-HENRI DUTRON, à propos de sa version du Requiem de Mozart.

En novembre 2023, l'ONPL l'Orchestre National des Pays de la Loire offre une nouvelle écoute du Requiem de Mozart dans la version réfléchie, ciselée du compositeur Pierre-Henri Dutron qui l'a conçue en 2016. Plus qu'un complément, c'est le fruit d'une longue analyse du matériel mozartien, l'hommage d'un auteur contemporain pour ce testament musical et spirituel qui à juste titre, n'en finit pas de nous interroger quant à sa profondeur et sa sincérité. Ce monument méritait d'être enrichi et complété afin de retrouver l'orchestration la plus proche du compositeur autrichien. Sous la baguette de Mathieu Romano, l'Orchestre National des Pays de la Loire permet ainsi de réécouter le dernier chef d'œuvre de Mozart, dans un équilibre et des couleurs aussi surprenants que pertinents.



CLASSIQUENEWS : Quels aspects du Requiem de Mozart vous intéressent-ils et pourquoi ? Est ce l'orchestration, la structure et l'enchaînement des morceaux, son caractère « opératique », la conception du chœur, celle des solistes ?



Pierre-Henri Dutron : Mon travail sur le Requiem a été motivé par deux mouvements contraires : la fascination et la frustration. Je suis encore aujourd'hui fasciné par l'extrême simplicité, la limpidité structurelle et la force expressive de la musique de Mozart que le Requiem contient. Tout dans cette musique évoque une maturité, une humilité et un sens du tragique nouveaux. En ce sens, je vois cette œuvre comme le début d'une nouvelle période et non une fin : seule la mort prématurée de Mozart en a fait une fin de facto.

Ma frustration tenait à la manière dont l'œuvre a été achevée après sa mort. Au cours du processus de re-création de cette œuvre, c'est dans l'écriture d'orchestre que j'ai trouvé le plus grand plaisir. De toutes les pièces du Requiem, seul l'Introitus a été orchestré par Mozart. Même dans les pièces suivantes où il a écrit les parties vocales, les inserts d'orchestre sont très parcellaires. Je suis un amoureux de l'orchestre mozartien : dans toutes ses œuvres, l'orchestre représente le parfait écrin aux joyaux que sont ses compositions. Dans le Requiem, j'ai mis toute ma connaissance et mon expérience de l'orchestre au service de l'écriture vocale, afin d'y retrouver le plaisir, absent pour moi dans la version habituelle.

CLASSIQUENEWS : Quel est pour vous le sens de ce Requiem et que nous révèle-t-il de Mozart au moment où il l'écrit ?

Pierre-Henri Dutron : Contrairement à l'opinion la plus courante, je suis certain que le Requiem représentait pour

Mozart un challenge, une œuvre pour laquelle il avait de grandes ambitions créatives et qu'il ne prenait absolument pas à la légère. Le meilleur indice est pour moi qu'il a attendu d'avoir fini toutes ses autres commandes avant de s'y atteler, comme s'il avait besoin d'avoir la « tête libre » afin de pouvoir se lancer dans le travail. Il a aussi réalisé des brouillons : c'est très rare chez Mozart, qui est connu pour avoir la plume facile et écrire directement au propre.
Il y avait certainement un enjeu professionnel, puisque Mozart visait le poste de maître de chapelle à la cathédrale de Vienne, mais aussi un enjeu artistique personnel. Quand la commande du Requiem arrive, Mozart n'a pas réellement composé de musique sacrée depuis la Messe en ut 8 ans avant, à l'exception de quelques brouillons lacunaires. Or les pièces du Requiem qu'il a lui-même écrites témoignent toutes d'une écriture nouvelle, un style « tardif » naissant dont on voit aussi les prémisses dans la Flûte enchantée, l'Ave Verum Corpus et le Concerto pour clarinette (toutes trois datant de 1791). Ce style se caractérise notamment par un resserrement du matériau créatif, une économie de moyens et une intégration nouvelle du contrepoint à son écriture habituelle. A cet égard, le Requiem est selon moi une tentative de rassembler dans une œuvre sacrée la somme de ses expérimentations récentes, et de les pousser plus loin.

CLASSIQUENEWS : Sur quel matériel musical, en particulier à partir de quel élément du Requiem composé par Mozart lui-même, avez-vous travaillé pour « compléter » ce qui a été laissé inachevé ?

Pierre-Henri Dutron : Nous avons la chance d'avoir accès à tous les manuscrits du Requiem, qui ont été conservés et se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque de Vienne. Il est donc possible de savoir presque exactement ce qui est de Mozart et

ce qui ne l'est pas, même si les conclusions des musicologues ont plusieurs fois évolué depuis les années 60, et continuent à le faire. Ce qui m'a étonné quand j'ai commencé ce travail en 2011, c'est que personne à ma connaissance n'avait pris la peine d'étudier la « partition de Mozart » en tant que telle, bien qu'elle ait été éditée en 1991 par Christoph Wolf dans son excellent livre sur le Requiem.

En faisant l'effort « d'oublier » la complétion de Süßmayr – que j'avais par chance assez peu entendue dans ma vie – et de ne plus « écouter » le Requiem qu'en lisant cette partition fragmentaire de Mozart, je me suis mis à y voir des indices disséminés dans les inserts orchestraux, l'écriture vocale, et aussi dans les quelques brouillons de Mozart qui nous sont parvenus. J'ai réalisé une analyse thématique, compositionnelle, stylistique poussée de tous ces éléments, qui m'a beaucoup guidé dans la suite de mon travail. Ces indices, cette analyse ne peuvent pas donner d'instructions pour compléter l'œuvre, mais elles donnent une grille de lecture qui m'a permis de constamment vérifier la pertinence et la vraisemblance de mon travail.

CLASSIQUENEWS : En quoi votre version diffère-t-elle de celle communément jouée signée Susmayer ?

Pierre-Henri Dutron : Comme je l'évoquais plus tôt, la part de ma contribution qui me semble la plus importante est l'écriture d'orchestre, en premier lieu pour une raison mathématique : Mozart a composé les parties vocales pour environ 65% de l'œuvre, mais il n'a réalisé que 5% de l'orchestration. Or c'est sur l'orchestration que Süßmayr pèche le plus. Non seulement Süßmayr, mais aussi les autres mains qui ont travaillé à cette version : il faut bien garder en tête que le manuscrit livré par Süßmayr en février 1792 est

en fait une œuvre collective, qui contient la contribution d'au moins 3, peut-être 4 ou 5 personnes en plus de celle de Mozart. Süßmayr, quand il s'attèle à la complétion du Requiem, récupère les autres contributions, les agglomère, les remanie (pas toujours de manière heureuse d'ailleurs), sans réellement penser l'œuvre comme un tout.
C'est la table rase que j'ai faite de ces contributions et le retour au seul manuscrit de Mozart qui m'ont permis de penser l'orchestration non plus comme un « texte à trous » qu'il suffirait de compléter mécaniquement, mais comme une partie de l'œuvre aussi essentielle et vivante que l'écriture vocale. Or l'orchestre de Mozart n'est jamais mécanique, c'est un personnage en soi. Ma version donne une vraie place à ce personnage et permet, je l'espère, d'entendre dans l'œuvre des choses qu'on n'y entend habituellement pas. Mon espoir est que ce travail arrive à réhabiliter l'œuvre, souvent considérée comme un projet mal-aimé de son compositeur, et fasse entendre au public l'amour que – j'en suis certain – Mozart portait à son Requiem.

CLASSIQUENEWS : Le travail que vous avez ainsi réalisé en 2016, a-t-il amorcé ou prolongé une/des voies particulières de votre écriture ?

Pierre-Henri Dutron : Le travail sur le Requiem a été un tournant radical dans ma manière d'écrire. Avant ce travail j'avais composé trois pièces pour chœur et orchestre, dont la gestation avait été très compliquée. Après 2016 je n'ai plus écrit de pièces orchestrales pendant des années. Pour dire les choses d'une manière osée, je vois ce travail sur le Requiem comme mon diplôme de composition, avec la chance d'avoir eu Mozart comme professeur, un professeur absent mais à l'influence pourtant bien réelle sur moi. Après ce travail, je me suis autorisé à ne plus composer d'œuvres classiques, et

aller forger ma plume dans d'autres styles : la musique de théâtre, de film, l'électro, la pop. C'est le mélange de toutes ces expériences qui me permet aujourd'hui de revenir à mes premières amours, la musique vocale et orchestrale en premier lieu. Je ne compose plus du tout de la même manière aujourd'hui qu'il y a dix ans, et le Requiem est une pierre angulaire dans cette transformation.

CLASSIQUENEWS : Entre espérance et gravité, depuis 2016, votre vision du Requiem a-t-elle évolué ?

Pierre-Henri Dutron : Il m'est difficile de séparer ma vision de l'œuvre de mon vécu personnel envers son propos : le rapport au deuil, à la perte, à la mort. Chaque écoute de l'œuvre m'a amené à ressentir ou penser ces notions de manière différente, au regard de ma vie ou de l'actualité. Plus ce que nous vivons est tragique, plus la possibilité de nous réunir autour d'œuvres d'art qui transcendent notre réalité me semble vitale. C'est là que réside le génie intemporel de Mozart, qui 232 ans plus tard touche encore ce qu'il y a de plus essentiel en nous. Est-ce ma vision de l'œuvre, le monde ou moi-même qui évoluent ? Certainement les trois.
Quoi qu'il en soit, le temps passé n'a pas émoussé mon intérêt envers l'œuvre, et je continue à m'intéresser à la recherche sur le Requiem. La version qui sera interprétée par l'ONPL ces prochains jours découle de ma version de 2016 et contient encore des éléments de composition de Süßmayr, notamment parce qu'à l'époque il m'a fallu asseoir la portée historique et musicologique du projet, et que je n'aurais pas été pris au sérieux avec un résultat trop radicalement éloigné de la version qu'on connaît. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il se pourrait tout à fait que dans les prochaines années je travaille à nouveau sur ce projet pour en donner une version différente avec de nouvelles compositions, entièrement

inédites, à l’endroit où Mozart n’a rien composé du tout.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des pièces que vous avez composées depuis, qui s’inscrivent dans l’esprit et le caractère de ce travail réalisé avec l’ONPL?

Pierre-Henri Dutron : Je travaille depuis quelque temps à la composition d’une messe qui m’a été commandée à l’occasion de la réouverture de l’Église paroissiale du Sacré-Cœur de Lourdes, et dont la création aura lieu en 2024. Cette composition fait doublement écho à ce projet, à la fois comme un retour vers une écriture chorale classique et comme une première en tant que compositeur de musique sacrée – du moins dans le cadre d’une œuvre qui est entièrement mienne.

Si l’effectif de cette messe sera plus réduit que celui du Requiem, sa forme s’en rapproche beaucoup, puisqu’elle a vocation à durer autour d’une heure. J’ai pour la première fois la sensation de pouvoir tirer pleinement profit des leçons que j’ai apprises dans le travail sur le Requiem, non plus à chaud mais avec la distance de plusieurs années, et une envie, une réelle excitation à produire une musique nouvelle. Non seulement la gestation est bien plus facile que lors de mes précédentes œuvres classiques, mais j’ai peut-être pour la première fois le sentiment de composer une musique libre, débarrassée du poids du passé et de la comparaison aux chefs-d’œuvre des anciens. Ça n’aurait pas été possible sans ce projet.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d’autres projets avec l’ONPL ?

Pierre-Henri Dutron : Pour l’instant, non. Mais qui sait ce

dont l’avenir sera fait…

Propos recueillis en novembre 2023

concert

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, du 21 au 26 nov 2023 : Requiem de Mozart / Version Pierre-Henri Dutron, à NANTES,ANGERS, CHOLET – cycle événement : https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-21-26-nov-2023-requiem-mozart-pierre-henri-dutron/

ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE (21 – 26 nov 2023). Requiem : Mozart / Pierre-Henri Dutron

ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album « Essence » (1 cd Prima classic).

ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album « Essence » : soit la quintessence de l'art vocal dont elle est seule à incarner l'excellence, de Bellini à Puccini. L'étendue de la tessiture, sa virtuosité aiguë, le spectre expressif qui va **de Bellini à Puccini**, soit du belcanto au vérisme, sans omettre le répertoire français rappellent l'étoile Callas… **Grand soprano coloratoure**, agile autant que dramatique, la cantatrice lettone est aujourd'hui au sommet de ses possibilités, révélées, incarnées par une quarantaine de personnages qu'elle chante sur scène avec passion, agilité, nuances. Pourtant, les projets à venir sont nombreux encore, et la palette des héroïnes lyriques, riche de défis et conquêtes à venir… Quels sont les rôles qui l'ont marqué à ce jour, quels sont ceux qu'elle aimerait chanter sur scène ? Comment évolue sa voix et comment s'est déroulé l'enregistrement d'Essence ? Marina Rebeka éclaire son travail de cantatrice à travers un enregistrement superlatif.

_____

CLASSIQUENEWS : Que représente pour vous ce programme ESSENCE à ce moment de votre carrière ?

MARINA REBEKA : Le nom de cet album dit tout –

fondamentalement, c’est l’essence du répertoire de soprano le plus connu que je peux jouer en ce moment, et que je vais jouer à l’avenir.
D’une certaine façon, l’album me rappelle la manière dont je me suis familiarisé avec l’opéra – mes premiers albums CD les plus aimés, quand j’avais 13 ans, étaient des compilations des meilleures arias de soprano par plusieurs cantatrices parmi les plus étonnantes alors : Montserrat Caballe, Maria Callas, Joan Sutherland, Kiri Te Kanawa, Renata Tebaldi et Beverly Sills. Donc, pour moi aujourd’hui, c’est une grande responsabilité et un grand honneur de présenter un projet aussi significatif, en gardant également à l’esprit que je serai inévitablement comparé à mes plus grands collègues.

CLASSIQUENEWS : Quels sont ceux que vus avez déjà chantés sur scène ?

MARINA REBEKA : J’ai chanté : « Madama Butterfly », Mimi et Musetta de Puccini dans « La Bohème ». Au moment où je vous réponds, je réalise que ce programme est surtout un aperçu des rôles qui m’attirent : Tosca, Lisa, Mefistofele, Rusalka, La Wally, La Rondine, Adriana Lecouvreur sont des rôles passionnants et exigeants !

« J’ai déjà refusé Tosca, 7 fois… »


ESSENCE
MARINA
REBEKA
MARCO
BOEMI
WROCŁAW
OPERA
ORCHESTRA
Prima
CLASSIC

CLASSIQUENEWS : Justement quels sont ceux que vous aimeriez incarner demain sur scène ?

MARINA REBEKA : Je commencerais par La Rondine et Rusalka. Ces deux-là cadreraient parfaitement avec mes capacités techniques actuelles. Tosca et Adriana sont deux personnages qui incarnent une diva de l'opéra. Qui est-elle ? Une humble servante qui met les paroles de Dieu dans l'esprit des gens ou une femme ambitieuse, sûre d'elle-même ? Les deux sont vraies, passionnées, jalouses et toutes les deux sont de grandes amoureuses.

J'ai déjà refusé Tosca 7 fois, malgré la demande de grandes maisons lyriques. Pourquoi? Je suppose que je veux être complètement mature et prête à l'incarner. Je suis sûrement capable de chanter ce rôle maintenant, mais je sens que j'ai besoin de plus de défis techniques et de jeu pour développer mon art avant d'affronter Tosca.

J'adorerais chanter Lisa dans « La Dame de Pique » de Tchaikovsky, un personnage à la fois charmant et bouleversant. Une personne qui comprend pleinement son cœur, qui est prête à admettre qu'elle aime un Allemand même si elle est fiancée à un autre homme.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ? Vers quels types de rôles ?

MARINA REBEKA : Je dirais que je suis un grand soprano lyrique avec coloratura, une spécificié que je compte garder longtemps. En ce moment mon répertoire concerne principalement Verdi (Otello, Simon Boccanegra, Aida, Don Carlo, Trovatore, Due Foscari, Battaglia di Legnano, Ernani Giovanna d'Arco, I Vespri siciliani, etc…) ; dans le registre dramatique et bel canto, il concerne les Reines de Donizetti (Borgia), les héroïnes de Bellini (Norma) ; celles de Rossini (Guillaume

Tell, Armida, Semiramide, Ermione) ; j'ajoute aussi plusieurs autres rôles qui me sont chers : Tchaïkovski (Eugeny Onéguine), Dvorak (Rusalka), Leoncavallo (Pagliacci), Weber (Freischütz). Quant à Puccini, je n'ai affronté que quelques personnages, laissant le reste de son art « pour le désert ».
En ce moment, mon répertoire couvre 40 rôles principaux ; il est possible de les retrouver sur mon site Web. Je crois profondément que chaque nouveau rôle vous enrichit en tant que personne et en tant que chanteur. Il est donc essentiel pour le développement artistique d'étudier continuellement de nouveaux répertoires (opéra, musique symphonique et musique de chambre). Je suis très heureuse et chanceuse de pouvoir relever de nouveaux défis.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous developpé une sorte de partenariat avec certaines scènes ou theâtres ? Pour quels projets ?

MARINA REBEKA : J'ai beaucoup travaillé à l'Opéra de Vienne ; j'adore la ville ; le Théâtre lui-même et les gens qui y travaillent, le public. Je me sens très lié à cette maison. Le second lieu est certainement Paris. C'est une ville éternelle de culture, de style et de beauté intemporelle. J'y ai réalisé plusieurs projets et je développe une relation forte avec le TCE et le Palazetto Bru Zane avec qui nous avons enregistré La Vestale. J'adore travailler en France.
Probablement Vienne et Paris sont deux villes dans lesquelles j'aimerais vivre dans le futur.



Une autre maison spéciale pour moi est La Scala à Milan qui a une histoire impressionnante et un public très caractéristique qui manifeste son exigence : tout ce que vous chantez y est analysé mot par mot, comparé aux documents historiques et même critiqué publiquement pendant la performance. Bien sûr, cela met une certaine pression sur l'interprète, mais une fois que le public se lève comme après, par exemple, mon récital – je sais que j'ai été profondément comprise, écoutée et honnêtement appréciée. Non pas qu'à Paris ou à Vienne je ne l'étais pas, mais les Italiens à La Scala (soi-disant les fameux « loggionisti », ces mordus d'opéra qui ne laissent rien passé si un chanteur n'est pas à la hauteur de leurs attentes) sont très difficiles à satisfaire. Néanmoins, Milan en tant que ville ne m'inspire pas. Mon cœur se trouve à Vienne, Paris, Rome et, sûrement, en Espagne où j'ai déménagé dernièrement.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement Essence, un souvenir particulier ?

MARINA REBEKA : Oh, il y en a quelques-uns. Au début de l'enregistrement, j'ai réalisé qu'il y avait plus d'instruments que nécessaire dans la partition. Ces instruments supplémentaires étaient… des chaises grinçantes ! Nous nous sommes donc arrêtés et l'incroyable équipe de l'opéra de Wroclaw a examiné chaque chaise de l'orchestre en y mettant de l'huile, en sautant dessus et en contrôlant que cela ne faisait aucun bruit… Comme vous le savez, les

musiciens bougent lorsqu'ils jouent passionnément.
Le soin à réparer tout cela fut très professionnel ; il a montré l'implication de tous pour réaliser ce projet.
Aussi, au départ il y avait deux de mes collègues qui devaient porter cette aventure discographique, mais ils ont dû annuler leur participation et au dernier moment, j'ai enregistré seule. Ma plus grande gratitude va à mon ami et baryton, l'incroyable Mariusz Kwieczen, qui était intendant de l'Opéra de Wroclaw à ce moment-là : il a cru dans le projet et a soutenu cet enregistrement. Le résultat s'offre à vous aujourd'hui.

Propos recueillis en novembre 2023

CD « Essence » / notre critique :

CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence. Récital lyrique : Puccini, Giordano, Leoncavallo, Cilea, Boito… (1 cd Prima classics)

LIRE aussi notre **critique du cd La VESTALE de Spontini avec Marina Rebeka** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini-

la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/

CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale (version originelle 1807). Rebeka, Extremo, Christoyanis (2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022)

ENTRETIEN avec DELPHINE DUBREUIL et VLADIMIR SOULTANOV à propos du Concours international Les Étoiles du piano à Roubaix, 4e édition 2023

ENTRETIEN croisé avec **Delphine Dubreuil**, directrice et

Vladimir Soultanov, firecteur artistique et président du Jury des Étoiles du Piano. Depuis 2018, Roubaix accueille et porte le CONCOURS LES ÉTOILES DU PIANO, nouvelle compétition dont l'ambition est de réunir pendant une semaine la crème des plus grands espoirs du clavier international… Comment le Concours s'est-il inscrit à Roubaix ? Quel est le profil et le niveau des jeunes candidats ? Comment distinguer les meilleurs ? Quel accompagnement aux lauréats ?



CLASSIQUENEWS : *Comment vous sont venus l'idée et le concept de ce Concours et comment s'est-il inscrit à Roubaix ?*

Delphine Dubreuil : Le projet des Étoiles du Piano est né de la volonté de Patrick Bougamont – président fondateur des Étoiles du Piano – d'aider les jeunes pianistes à transformer leur art en carrière professionnel. Patrick a un rapport très fort avec la musique classique, de par ses racines familiales, et il avait ainsi été confronté de très près aux difficultés rencontrées par des musiciens désireux de réussir professionnellement.

Partager un rendez-vous d'excellence musicale avec tous les publics de Roubaix a immédiatement été au cœur de notre projet soutenu par la Ville de Roubaix, qui nous a permis d'organiser notre concours au sein de son superbe conservatoire ! Auditions publiques et gratuites, ateliers de sensibilisation à la musique classique auprès des jeunes publics éloignés,

sans oublier l'accueil des familles bénévoles qui hébergent les candidats pendant la compétition, autant d'aspects d'inclusivité que nous avons souhaité mettre en place autour du concours.

CLASSIQUENEWS : *Notez-vous certaines tendances depuis sa création parmi les candidats qui se présentent et qui concourent ? (En terme de nationalités, de goûts, de profils artistiques ?)*

***DD* :** Dès la création du concours, la nécessité de faire nous connaître des plus grands conservatoires du monde entier s'est imposée à nous. En tant que concours international, nous souhaitions attirer les jeunes talents issus des 4 coins du monde : depuis la première édition du concours en 2018, l'écho de notre compétition à l'international n'a cessé de croître.

Pour cette 4ème édition, la promotion des candidats sélectionnés réunit pas moins de 14 nationalités ! Parmi tous ces profils, difficile de noter des tendances, chacun a sa propre personnalité, une sensibilité à la musique qui lui est propre et c'est là toute la beauté du concours !

Vladimir Soultanov : Compte tenu de mon expérience passée en tant que président du jury des 3 dernières éditions, il me semble que cette 4ème édition du concours franchit un nouveau cap sur le plan artistique. La présélection des 30 candidats retenus cette année a révélé un niveau global très élevé, cela signifie beaucoup quant à la légitimité artistique de notre concours. C'est un plaisir de constater que le niveau général des candidats du concours ne cesse d'augmenter d'année en année !

CLASSIQUENEWS : ***En quoi les épreuves de sélection et le choix des pièces imposées – dont votre transcription du ballet Chout de Prokofiev, mais aussi l'épreuve des Concertos, – permettent de révéler les candidats les plus méritants ?***

VS **:** Je dirais que toutes les épreuves du concours et ma transcription de Prokofiev inclue, permettent de révéler le candidat le plus méritant, c'est-à-dire, le pianiste le plus complet dans son jeu. L'ensemble du programme a été conçu de manière à vérifier tous les aspects du jeu pianistique : le niveau technique, stylistique et polyphonique des candidats, mais aussi leur maturité et leur originalité artistique. La finale avec les Concertos aux côtés de l'Orchestre, permet de projeter le candidat dans un contexte d'ensemble, de collectif, ce qui peut parfois s'avérer perturbant pour un soliste. En somme, autant d'aspects essentiels pour évaluer leur potentiel et envergure pour leur future carrière.

CLASSIQUENEWS : Dans la perspective des précédentes éditions, quels sont vos meilleurs souvenirs vécus pendant la Finale, … ***ce moment où un candidat se distingue dans une pièce particulière ?***

VS : Mes meilleurs souvenirs des précédentes éditions ne sont pas tous issus de la Finale, chaque épreuve du concours peut nous permettre de déceler une pépite et nous procurer des émotions. Pour certains candidats, il faut parfois attendre le second tour pour qu'ils se révèlent pleinement. Lors de l'édition précédente, l'interprétation d'Alexander Kashpurin - ndlr Premier Prix du concours en 2021- d'une Ballade de Chopin m'a particulièrement touchée, mais je pourrais également citer la performance de Sayako Shinonaga lors de la finale, avec son concerto de Saint-Saëns ! C'est là toute la magie du concours, j'attends d'ailleurs cette 4ème édition avec impatience pour

écouter toutes les œuvres de chaque épreuve, qui ont toute une originalité, et découvrir ainsi de nouvelles pépites.

CLASSIQUENEWS : ***Quels sont les projets et la direction futurs du Concours pour les années à venir ?***

DD **:** Faire briller chaque jour davantage nos jeunes Étoiles ! Au-delà de la semaine du concours, nous accompagnons dans la durée chacun de nos lauréats, en leur proposant régulièrement des récitals et des concerts. Pour aller plus loin dans le soutien au début de carrière des jeunes pianistes, nous lançons cette année notre programme coaching : séances de sophrologie, conseils d'un agent, recommandations juridiques, analyse de son image sur les réseaux sociaux, nous voulons leur apporter une aide concrète aux problématiques quotidiennes qu'ils rencontrent.

Perpétuer le partage de la musique classique avec le plus grand nombre, sera également un des axes importants des prochaines années des Étoiles, en créant notamment de nouveaux formats ludiques et innovants.

Enfin, nous avons aussi pour ambition de tutoyer la lune, en positionnant le concours parmi les plus grands concours internationaux de piano à moyen terme !

Propos recueillis en novembre 2023

TOUTES LES INFOS, les dates des auditions, des épreuves demi-finale et finale, le concert de gala, la billetterie sur le site des **ÉTOILES DU PIANO 2023** : https://www.etoilesdupiano.fr/

LIRE aussi notre **présentation du Concours international Les Étoiles du piano 2023** : https://www.classiquenews.com/roubaix-concours-les-etoiles-du-piano-des-hauts-de-france-4eme-edition-13-17-nov-2023/

ROUBAIX. CONCOURS Les étoiles du piano des Hauts de France – 4ème édition : 13 – 18 nov 2023

ENTRETIEN avec PATRICIA BOCCADORO à propos de son livre NOUREYEV, as I remember him… (Parution octobre 2023)

ENTRETIEN AVEC PATRICIA BOCCADORO à propos de son livre NOUREYEV, as I remember him… Dans une biographie très personnelle parue en anglais en octobre 2023, Patricia Boccadoro dévoile et raconte « son » Noureev. Un acte d'amour et un hommage au plus beau danseur du monde qui aura révolutionné le ballet classique et la place du

CLASSIQUENEWS : Concernant les années londoniennes, qu'est ce que Rudolf le danseur a apporté à la danse? En quoi son duo avec Margot Fonteyn a-t-il été marquant et décisif ?

Patricia Boccadoro : Noureev a révolutionné le rôle du danseur masculin en faisant de lui l'égal de la ballerine ; devenir danseur pour un garçon est devenu, grâce à lui, une ambition respectable.
Rudolf et Margot ne « jouaient » pas, ils habitaient la scène. Les voir se fondre ensemble, corps et âme, était une expérience incroyable. Chacun inspirait l'autre ; elle, la ballerine raffinée et lui, le cosaque enflammé, et cela se ressentait sur scène. Ils ont forcement inspiré ou influencé tous les duos après eux.

CLASSIQUENEWS : A Paris, le danseur se fait aussi chorégraphe.. Quel est de votre point de vue son principal apport ? Ses révisions de certaines chorégraphies ? La mise en valeur de ballets classiques et en particulier russes ? La place du danseur ? La gestion du Corps de Ballet de l'Opéra de Paris ?

Patricia Boccadoro : Les chorégraphies de Noureev ne sont pas véritablement originales mais il a créée des pas-de-deux d'une incroyable beauté, pleins de sensibilité et de musicalité.

Dans ses reprises des ballets de Petipa (1), il a chorégraphié des scènes qui n'étaient que mimes en donnant à chacun de vrais rôles. Il a fait de ces ballets « classiques » parfois poussiéreux des spectacles modernes ou chaque danseur, y compris dans le corps de ballet, a son importance. Il a donné vie à des princes ternes en donnant du sens à chaque action et de la passion dans la danse.
Grace à lui, des talents explosent. Il leur donnait tout son temps…mais il était impitoyable avec les frileux et les paresseux ! Son charisme a permis d'amener vers la danse tout un nouveau public.

CLASSIQUENEWS : Pendant cette période quelles sont les rencontres qui ont permis à Noureev d'accomplir ses projets ?

Patricia Boccadoro : Noureev a souvent dit qu'il devait tout à Margot Fonteyn mais il avait un grand appétit pour tout ce qui se passait dans le monde de la culture et il a intégré le travail de tous les grand chorégraphes.
Sur un plan personnel, il s'est appuyé sur plusieurs personnes qui l'ont accompagné et soutenu comme Maud Gosling, Douce François ou Charles Jude et Florence Clerc.

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce que représente la relation de Noureev et de la France ?

I**Patricia Boccadoro :** l adorait Paris. Il vivait dans les musées, les théâtres et les cinémas, tout ce que Paris pouvait

offrir. Paris était devenu son port d’attache. Il disait que Paris était sa femme et l’Italie sa maîtresse.

CLASSIQUENEWS : Votre livre est un témoignage aussi personnel qu’éloquent. Quelle est l’image et la personnalité de Noureev qui vous sont chères ?

Patricia Boccadoro : Sa gentillesse, sa courtoisie et sa vulnérabilité. C’était une personne très attachante.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous structuré le texte ? Selon quels documents ?

Patricia Boccadoro : Je ne l’ai pas vraiment structuré! J’ai laissé ma mémoire s’exprimer et un souvenir en amenait un autre. Je me suis aussi beaucoup appuyé sur de nombreux interviews et conversations que j’ai eues avec Rudolf et tous ceux proches de lui.

CLASSIQUENEWS : Votre chorégraphie dont il est l’auteur, que vous aimez le plus ? et pourquoi ?

Patricia Boccadoro : Difficile de choisir! Les magnifiques pas de deux très fluides dans La Tempête, Cendrillon et Raymonda.

Le pas de deux au clair de lune dans le camps gitan dans Don Quichotte.
La clarté des corps de ballet dans la plupart de ses productions.
Le solo mélancolique du Lac des Cygnes.
Les duels à l’épée dans Roméo et Juliette.

CLASSIQUENEWS : Si l’on prend du recul, que représente pour vous la trajectoire de Noureev, à la fois en tant qu’artiste et en tant qu’homme?

Patricia Boccadoro : C’est un vrai miracle que le petit garçon mal nourri et sans souliers, né pauvre dans une Russie en guerre et qui a du faire face à l’hostilité de son père ait pu devenir le plus beau et le plus adulé danseur classique au monde.

Propos recueillis en novembre 2023



Patricia Boccadoro : Noureev / Nureyev as I remember him (DR)

_____

(1) Marius Petipa (1818 – 1910) : célèbre danseur né à Marseille qui révèle son génie comme chorégraphe en Russie pour le Ballet impérial dès 1869, signant une soixantaine de ballets majeurs : La fille mal gardée, La Sylphide, Pauita, Coppélia, Giselle, La Belle au bois dormant, Casse-Noisette, Le Lac des Cygnes, Le Corsaire, La Bayadère…

LIVRE événement : « Rufold Noureyev as I remember him » par **Patricia Boccadoro** (octobre 2023 – en anglais) :

> *LIVRE événement, annonce. Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditionsThe Book Guild, UK)*

approfondir

LIRE ici nos autres articles et dossiers Rudolf NOURREV sur CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/?s=noureev

---

ENTRETIEN avec le chef JOSE-MIGUEL PEREZ-SIERRA… regard sur Dialogues des Carmélites

(Opéra de Massy, les 10 et 12 novembre 2023)

L’Opéra de Massy ouvre sa nouvelle saison 2023 – 2024 avec l’un des chefs d’œuvre du XXe siècle (créé en janvier 1957 à la Scala de Milan). Une partition au sujet spectaculaire qui est à l’affiche les 10 et 12 novembre prochains. Qu’est ce qui fait la force comme la fascination de l’opéra de Francis Poulenc, d’après Bernanos, ***Dialogues des Carmélites*** ? Pour le chef espagnol **José Miguel Pérez-Sierra**, « *l’esprit général de l’opéra de Poulenc réussit de façon fascinante l’union du religieux voire du mystique, et de la sensualité. Les Carmélites sont de grandes amoureuses ; évidement cela rappelle l’extase de Sainte-Thérèse. La musique exprime tout cela.* »



José-Miguel Pérez-Sierra © Ofelia Matos

Mysticisme et sensualité

Le regard de José Miguel Pérez-Sierra sur Dialogue des Carmélites de Poulenc

Si l'on devait distinguer deux temps forts qui marquent la partition, deux absolus dramatiques où la musique s'accomplit totalement, ce serait « le duo entre Blanche de la Force et son frère (au milieu de l'acte II), une confrontation où le frère tente de sauver sa sœur en l'invitant à fuir la Révolution et donc à partir hors de France. Ce qu'elle ne fera pas : le Chevalier comprend alors que toute sa famille mourra car ils sont nobles, et que c'est la dernière fois qu'il voit sa sœur». Le second tableau musical réellement impressionnant demeure la toute fin de l'opéra, quand chaque Carmélite monte à l'échafaud ; et c'est d'ailleurs Blanche qui est aristocrate, qui meurt sous la guillotine. L'effet de cette séquence est saisissant ».

Mais alors, qu'est ce qui fait la fascination de l'écriture de Poulenc ? « Assurément sa façon de renouveler le principe même du leitmotiv. L'ensemble de la partition tourne en réalité autour de 5/6 thèmes que Poulenc affine, traite différemment en soignant de façon continue les atmosphères harmoniques qu'il en déduit. Je perçois aussi une mise à distance dans le traitement musical ; par exemple, le thème de la famille de la Force retentit avec un certain orgueil dans l'ouverture, au début de l'action quand la Révolution n'est pas encore présente. A la fin, le motif réapparait mais de façon mélancolique, filtré après les épisodes qui se sont succédés et qui conduisent Blanche vers son destin tragique. »

Propos recueillis en novembre 2023

LIRE aussi notre **présentation de l'opéra Dialogues des Carmélites de Poulenc** à l'affiche de **l'Opéra de Massy, les 10 et 12 novembre 2023** : https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-poulenc-dialogues-des-carmelites-marianne-croux-mireille-delunsch-jose-miguel-perez-sierra-les-10-et-12-novembre-2023/

OPÉRA DE MASSY. POULENC : Dialogues des Carmélites. Marianne Croux… Mireille Delunsch / José-Miguel Perez-Sierra (les 10 et 12 novembre 2023)